

Antarctique prouvent que les informations fournies par le Père de l'histoire sont toujours pertinentes, car elles relèvent d'un témoin oculaire, comme l'est Thevet lui-même. Vilaine Giacomotto-Charra fait état d'une recherche montrant que Conrad Gesner et Pierre Belon citent Hérodote plutôt comme figure tutélaire de la science naturelle que comme source de renseignements zoologiques, devenus progressivement inutilisables. Eu égard à la fascination pour les rites funéraires des peuples exotiques à la Renaissance, Susanna Gambino Longo étudie la marque d'Hérodote sur cinq planches, encadrées par un texte, des *Funerali antichi* de Tommaso Porcacchi, qui reprend, sinon plagie, le livre *De sepulchris et de vario sepeliendi ritu* de Lilio Gregorio Giraldi (1556), également illustré. Enfin, Antonio Guzman offre une belle synthèse sur le destin d'Hérodote en Espagne (xv^e-xvi^e siècles), à travers la circulation de manuscrits du texte grec et de la traduction latine de Valla et à travers les références faites au Père de l'histoire dans la littérature espagnole à propos de personnages historiques et d'éléments géographiques et ethnographiques. Même si elles sont loin d'en épuiser la matière, les treize contributions répondent donc bien aux attentes évoquées dans la remarquable introduction de Susanna Gambino Longo. Elles font de cet ouvrage un ensemble cohérent et structuré, ce qui n'est hélas pas toujours le cas dans les volumes d'Actes et de Mélanges. De cette manière, elles augmentent notre connaissance de la fortune contrastée d'Hérodote à la Renaissance et complètent l'étude fondatrice de Momigliano. De plus, on appréciera la clarté des exposés qui suivent un schéma identique : ils fournissent une bibliographie succincte (une seule exception) et des notes abondantes, dans lesquelles on trouve les traductions des textes latins cités, les références des sources utilisées et les renvois aux livres et articles traitant du point précis auquel elles se rapportent. Enfin, la plupart des contributions inspirent des questionnements qui peuvent être appliqués à d'autres périodes de l'histoire et à d'autres ensembles de textes. On ne regrettera dès lors que davantage l'absence d'index qui auraient permis une meilleure exploitation des richesses abondantes offertes si généreusement par le présent volume aux travaux des chercheurs et à la curiosité du public cultivé.

Monique MUND-DOPCHIE

Francesco CITTI & Alessandro IANNUCCI (Ed.), *Edipo classico e contemporaneo*. Hildesheim-Zürich-New York, Georg Olms, 2012. 1 vol. LIV-450 p., 52 ill. (SPUDASMATA, 149). Prix : 78 €. ISBN 978-3-487-14872-4.

Pour comprendre la perspective envisagée par le présent volume, il convient de se reporter à la longue introduction de Francesco Citti et Alessandro Iannucci. Les dix-neuf contributions rassemblées ici reflètent les travaux d'un colloque tenu les 24 et 25 mars 2010 à Ravenne sous les auspices d'un groupe de recherche de l'Université de Bologne, « La Permanenza del Classico », et de la Fondation Flaminia de Ravenne. Il s'agit d'examiner la survie de deux œuvres fondatrices dans la culture occidentale, à savoir l'*Œdipe-Roi* et l'*Œdipe à Colonne* de Sophocle, à travers leurs réécritures littéraires et artistiques et à travers les lectures critiques qui leur sont consacrées et qui, selon Genette, sont, elles aussi, des formes de réécritures ; il s'agit en même temps de rendre compte des méandres et des entrelacements de cette survie, car les réécritures peuvent à leur tour servir de modèles pour des évolutions ultérieures et fournir des

nouvelles grilles de lecture pour interpréter les tragédies de Sophocle. Les deux auteurs illustrent d'emblée la richesse du sujet par des exemples choisis : similarités entre le destin de l'Œdipe sophocléen et celui de Tamura Kafka, personnage central dans un roman de Murakami ; symbolisme, fondamentalement terrien, mais surtout négatif de la boiterie d'Œdipe, que l'on retrouve chez des personnages diaboliques tels le Richard III de Thomas More et de Shakespeare, relectures de la Sphinge, primitivement sanguinaire, par Cocteau (*La machine infernale*), rapport d'Œdipe à la vérité et à la royauté (Sénèque, Corneille), au doute (Voltaire, Dryden), à l'amour maternel et à l'inceste (Berkoff). Les contributions se succèdent dans un ordre essentiellement chronologique. Trois chapitres traitent de l'Œdipe sophocléen, qu'il s'agisse de dénoncer les diktats de représentations canoniques du héros, qui influencent les traductions et biaisent les interprétations (Chap. 1 : Frederick Ahl), d'analyser les thèmes de la cécité, de la dimension politique et de l'ironie tragique dans l'*Œdipe-Roi*, de l'adieu du héros et de l'auteur dans l'*Œdipe à Colonne* (Chap. 2 : Guido Avezù) ou encore de faire ressortir les significations premières et sous-jacentes de l'édit adressé aux Thébains par leur roi dans le plein exercice de sa fonction (Chap. 4 : Lowell Edmunds). Il est encore question de l'Œdipe sophocléen dans l'étude des visions de l'inceste répandues par Freud et par Vernant, visions qui, dans certaines réécritures, ont occulté d'autres aspects de la tragédie grecque (Chap. 3 : Federico Condello). Deux chapitres s'intéressent à la première réécriture du mythe littéraire créé par Sophocle : l'un met en évidence les traits qui, chez Sénèque, romanisent la tragédie grecque (Chap. 5 : Rita Degl'Innocenti Pierini), l'autre montre la modernité de l'Œdipe latin en épinglant les aspects qui nous parlent aujourd'hui encore, essentiellement la puissance et l'impuissance tragiques du pouvoir politique, le poids du destin et du hasard (Chap. 6 : Paolo Mantovanelli). Les treize chapitres qui suivent examinent des œuvres ou des ensembles d'œuvres qui s'inspirent, à des degrés divers, de l'Œdipe grec et/ou de l'Œdipe latin. La tradition littéraire y occupe une place prépondérante avec huit contributions : sont ainsi abordés le théâtre italien du XVI^e siècle (Chap. 7 : Gianni Guastella) ; l'*Œdipe* de John Dryden et Nathaniel Lee, seule œuvre d'importance consacrée au héros entre le XVI^e et le XX^e siècle en Angleterre (Chap. 8 : Antonio Ziosi) ; l'Œdipe français du XVIII^e siècle à travers la tragédie de Voltaire, la parodie *Œdipe travesti* de Dominique (*alias* Pierre-François Biancolelli) et le livret *Œdipe à Colonne* de François Nicolas Guillard pour la tragédie lyrique d'Antonio Sacchini, représentée pour la première fois à Versailles en 1786 (Chap. 9 : Maria Paola Funaioli) ; *Œdipe et le Sphinx* de Joséphin Péladan, imprimé en 1897 (Chap. 10 : Giorgio Ieranò) ; l'Œdipe tragicomique, vision contemporaine qui n'est pas sans parenté avec le drame satyrique des Grecs (Chap. 11 : Martina Treu) ; Œdipe revisité par Pirandello et par Gide (Chap. 13 : Sebastiana Nobili) ; les représentations du héros dans le théâtre espagnol d'après-guerre à travers quatre œuvres qui se distinguent les unes des autres dans leur approche du mythe : *Edipo. Versión nueva y libre de un mito antiguo* (1953) de José María Pemán, *La Esfinge sin secreto* (1958) de Ricardo López Aranda, *Edipo aceptado, los sueños* (1971) de Rafael Pérez Estrada et *El retorno de Edipo* (1980) de José Vega González (Chap. 14 : Andrés Pociña) ; les thématiques « œdipiennes » dans un destin contemporain mis en scène dans le drame *Incendies* de l'écrivain libanais Wajdi Mouawad (Chap. 18 : Andrea Rodighiero). Un chapitre bien illustré s'intéresse aux métamor-

phoses d'Œdipe dans l'art figuratif entre le XIX^e et le XX^e siècle (Néo-Classicisme, Impressionnisme, Pop Art, Éclectisme etc.), soulignant l'influence déterminante de la grille freudienne sur différentes œuvres qui donnent à voir des épisodes de la vie d'Œdipe (Chap. 12 : Gian Luca Tusini). Trois chapitres analysent le traitement du mythe d'Œdipe dans le cinéma : le lecteur dispose ainsi d'une étude consacrée à l'*Œdipe* de Pasolini (Chap. 15 : Marco Antonio Bazzocchi), d'une autre démontrant l'influence exercée par les deux tragédies de Sophocle sur le film *Les funérailles des roses* de Toshio Matsumoto, dont le personnage central est un jeune travesti qui tue sa mère et couche avec son père (Chap. 16 : Roberto Mario Danese) et d'une contribution plus générale qui porte sur la nécessaire distanciation du « faire voir et entendre », propre au cinéma, face à l'art de dire et d'écrire de la tragédie ancienne et de ses adaptations littéraires (Chap. 17 : Giacomo Manzoli). Le survol de la fortune d'Œdipe s'achève sur des remarques formulées peu avant sa mort par le poète Edoardo Sanguineti lors du colloque de Ravenne et de la table ronde qui avait été organisée à cette occasion (Chap. 19 : transcription de Federico Condello). L'ensemble de ces contributions atteste de la sorte l'abondance et la diversité des œuvres qui, à partir des textes fondateurs consacrés par Sophocle au mythe d'Œdipe et à partir de son relais latin, devenu lui aussi un classique, ont réécrit ou représenté le héros antique, ou des personnages qui présentent des points communs avec lui (destin, manière d'être ou expériences semblables). Tel qu'il est intitulé, l'ouvrage annonce une confrontation entre l'Œdipe « classique » et l'Œdipe contemporain ; en réalité, il englobe une période plus large, puisque trois de ses chapitres concernent la survie d'Œdipe entre le XVI^e et le XIX^e siècle. La diversité des œuvres abordées va de pair avec la diversité des interprétations du mythe, dont les complémentarités ne sont pas aisément discernables au fil des pages, même si l'introduction offre quelques pistes. On peut du reste se demander si la succession des chapitres est totalement adéquate : n'aurait-il pas été plus judicieux de regrouper en un même ensemble les contributions relatives aux arts figuratifs et au cinéma et de présenter l'article envisageant le cinéma en général avant ceux qui traitent de films particuliers, ceux de Pasolini et de Matsumoto ? Notons également que le volume, eu égard à l'ampleur de la matière et à la multiplicité des points de vue susceptibles de lui être associés, n'en fournit inévitablement que des échantillons, dont on aimerait savoir s'ils reflètent des tendances profondes de la fortune d'Œdipe. Nonobstant ces réserves, au demeurant mineures, on recommandera vivement la lecture de cet ouvrage foisonnant aux philologues classiques, qui mesureront davantage encore la richesse des tragédies sophocléennes et leur aptitude à susciter questions et réponses face aux enjeux actuels, et à tous ceux qu'intéressent l'émergence et l'évolution d'un mythe littéraire. Espérons que Francesco Citti et Alessandro Iannucci continueront à inspirer des études sur ces sujets en resserrant peut-être davantage le champ temporel ou thématique de celles-ci. L'intérêt de leur démarche en sera décuplé.

Monique MUND-DOPCHIE

Sylvie BALLESTRA-PUECH, *Templa serena. Lucrece au miroir de Francis Ponge*. Genève, Droz, 2013. 1 vol., 274 p. (HISTOIRE DES IDÉES ET CRITIQUE LITTÉRAIRE, 470). Prix : 70 CHF. ISBN : 978-2-600-01748-0.